

LE JOUR, 1944
13 juin 1944

DE LA GUERRE ET DE L'ALLEMAGNE

Cette incroyable agitation d'aujourd'hui n'a même pas pour contre-partie quelque victoire sur la mort. On comprendrait à la rigueur tout cela si l'homme, à ce prix, devait vivre trente ou vingt ans de plus. Mais la guerre tue, parmi les jeunes gens, les plus vaillants, ceux qui s'exposent le plus, sans doute aussi les plus beaux ; et ceux auxquels ils étaient attachés, elle les fait mourir de douleur.

Au fond, il n'y a que l'éternité qui mérite qu'on donne pour elle sa vie. Mais l'éternité a des visages divers ; l'un d'eux est certainement l'amour. Et cela explique que l'on veuille mourir pour un autre, qu'on consente à mourir pour tous les autres quand c'est pour son pays qu'on se bat et qu'on meurt.

Nous comprenons la nécessité de la guerre. Il y a des jours où aucune purification ne serait possible sans elle. Ce que nous ne comprenons pas, c'est qu'on puisse avoir pour le carnage un goût passionné, qu'on y puisse trouver même avant l'heure du destin une ivresse, une volupté.

La bataille en Normandie rappelle la phrase fameuse : la guerre « fraîche et joyeuse ».

Les Allemands ont toujours confondu le printemps et la mort. Les inventeurs de la guerre « fraîche et joyeuse » appartiennent à une race incompréhensible. Le sang est pour eux une boisson comme la bière et le kirsch. La violence à leurs yeux est au-dessus de la prière et les systèmes philosophiques les contentent plus que la nature.

Le surhomme n'est pas un homme, c'est autre chose ; une force, une intelligence, une merveille, un monstre, ce qu'on voudra, ce n'est pas un homme. « La guerre fraîche et joyeuse » ! - Ces adjectifs s'affolent auprès de ce vocable. Ils voudraient évoquer des brises et des danses, des rires et des jeux. On vous les accouple brutalement avec la mort. Quelle civilisation authentique pourrait justifier cela ? Mais, voyez aussi comme les Allemands aiment la musique et quelles harmonies ils ont données au monde.

Il y a dans le cas de l'Allemagne des profondeurs inquiétantes et qu'on n'a pas mesurées. Ce peuple est redoutable en tout et son interprétation de la musique est moins un aspect de sa sensibilité que de son orgueil. Malgré tout il y a *des Allemagnes*. Elles sont toutes responsables de ce qui se passe en France et dans le reste de l'Europe. Que font les Allemands en Normandie ? Que font-ils en Bretagne et sur les Pyrénées ? Que font-ils partout chez les autres ? (on l'a bien vu au temps des « anchluss »). Ils ressemblent à ces fleuves qui débordent périodiquement et qui ravagent tout jusqu'à ce qu'on régularise leur cours. Mais il y a *des Allemagnes*. Il ne faut pas cesser de le penser et de l'écrire, maintenant que la fin de la guerre approche. Le monde ne connaîtra pas de repos tant que l'Allemagne vaincue de demain ne retrouvera pas sa vérité dans sa diversité ; et jusqu'à ce que, pour elle, la guerre cesse d'être « fraîche et joyeuse », même au son des grandes orgues et des marches funèbres.